

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

GERMAINE COUSIN (*Suite*)

Le peuple accourut à ses funérailles. Il voulait honorer celle qu'il avait trop longtemps méprisée, trop tard connue. Ce fut le premier hommage de la vénération publique.

Germaine fut enterrée dans l'église, suivant l'usage de cette époque, en face de la chaire. Toutefois sa place n'eut rien qui la distinguât des autres et ne fut marquée par aucune inscription.

XVII

Le souvenir des bons exemples et des vertus de Germaine n'avait pas péri parmi les habitants de Pibrac; mais rien n'était venu le raviver d'une manière extraordinaire, et ceux qui avaient connu la pieuse fille disparaissaient peu à peu. On avait même oublié la place où elle reposait, lorsqu'enfin il plut à Dieu de manifester hautement la gloire de son humble servante et de lui donner en quelque sorte une nouvelle vie.

Ce fut vers 1644, à l'occasion de l'inhumation d'une de ses parentes, nommée Endoualle. Le sonneur, se disposant à creuser la fosse dans l'église, avait à peine levé le premier carreau, qu'un corps enseveli se montra. Aux cris que poussa cet homme, effrayé de trouver ainsi un cadavre, quelques personnes venues pour entendre la messe accoururent autour de lui. Elles virent et elles ont attesté que le corps était à fleur de terre, et que l'endroit du visage qui avait été touché par la pioche offrait l'aspect de la chair vive.

Le bruit de cet étrange événement s'étant aussitôt répandu, les habitants du village vinrent en foule à l'église pour voir par eux-mêmes ce qu'on leur avait annoncé.

Alors, et en présence de tout le peuple, ce corps, qui n'avait pu que par miracle être ainsi élevé presque à la surface du sol, fut découvert tout à fait. On le trouva entier et préservé de la corruption. Les membres étaient attachés les uns aux autres par leurs jointures naturelles et couverts même de